

Message national de l'UNP
du général (2S) PIQUEMAL, Président National UNP
pour le 57^e anniversaire du cessez le feu à Dien Bien PHU
7 mai 2011

Dien Bien Phu, 7 mai 1954. Dien Bien Phu, 7 mai 2011.

Cinquante-sept ans séparent ces deux dates. Et pourtant c'était hier...

DBP fut la plus furieuse, la plus gigantesque, la plus longue bataille du Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient. 170 jours d'un affrontement meurtrier, dont 57 jours d'enfer.

Aujourd'hui, 57 ans après, beaucoup de ces soldats de l'Union française, ont disparu ; les autres, de l'ordre de deux centaines, sont très âgés.

Le 7 mai 1954, après cinquante-sept jours d'épouvantable vacarme, de sang, de fureur, de fracas des armes, de combats au corps à corps dans un décor devenu dantesque, un silence incroyable, irréel, un silence pétrifiant s'abat brutalement sur la cuvette de Dien Bien Phu. La mort dans l'âme, le commandant de la garnison, le général Christian de Castries, promu au cours du siège, a donné l'ordre de cessez-le-feu à 17 h 30 avec consigne de détruire auparavant le maximum de matériel. Après cinquante sept jours de combats acharnés, de souffrances inhumaines, de courage, d'héroïsme, les combattants de l'Union française cessaient le combat du camp retranché. Aucun drapeau blanc ne fut hissé.

Dans les tranchées noyées par les pluies de mousson, les soldats épuisés, hagards, à court de munitions, assaillis par l'odeur des cadavres qui gisent autour d'eux, attendent que les petits hommes verts aux casques de latanier viennent les faire prisonniers. Beaucoup sont blessés, soignés par des pansements de fortune. Ils ne savent pas encore qu'un autre calvaire les attend : celui des camps inhumains, des lavages de cerveau, de la mort à petit feu sous la férule de commissaires politiques qui, avec une méticulosité bureaucratique, voudront obtenir l'expiation de leurs péchés capitalistes.

Abandonnés, complètement oubliés par la Nation, ils ont été battus par l'indifférence du peuple de France, par la trahison de certains, par une stratégie risquée et des décisions contestables de l'état-major, mais aussi par l'engagement de tout un peuple, la combativité et le courage des Viets.

Parachutistes, légionnaires, artilleurs, fantassins, transmetteurs, aviateurs, marins de l'aéronavale, tirailleurs nord-africains, soldats vietnamiens et vous les tribus montagnardes, vous les maquis Méos disséminés dans la jungle à l'écoute de l'agonie de vos camarades, vous tous qui de près ou de loin avez vécu cette tragique épopée, soyez tous honorés par la France.

Durant 57 jours de combat impitoyables, de souffrances indescriptibles, vous aviez cru avoir connu les horreurs les plus atroces, la boue, le sang, la mort horrible des combats en un mot l'enfer, et que rien de pire ne pouvait vous arriver et pourtant... submergés par une marée fanatisée, politisée, ivre de revanche, vous deviez durement payer le prix de votre abnégation et de votre magnifique courage au combat par l'humiliation des camps viets et singulièrement comme celui de l'infâme, du sinistre et funeste Boudarel, le camp 113. Dans ces camps abominables, 7600 de vos camarades, victimes d'une barbarie idéologique d'un autre âge que l'on croyait pourtant révolue, ont sombré et péri corps et âme dans cet effroyable tourbillon. Cette hécatombe, ces crimes seront soigneusement occultés pendant plus de 30 ans. Nous avons donc, au nom de l'histoire et pour ce cinquante septième anniversaire, l'exigeant devoir d'en témoigner.

N'oublions jamais que ces soldats se sont battus pour la France, sur ordre de son gouvernement, pour défendre la liberté de pays amis face à l'agression marxiste.

N'oublions jamais encore que si la plupart des Français restèrent indifférents, certains prirent ouvertement parti pour nos adversaires, sabotant nos armes dans les usines, agressant nos blessés dans les ports et, comble de l'ignominie, participant à l'encadrement de nos prisonniers dans les camps viets au taux de mortalité record.

N'oublions pas non plus combien notre armée de professionnels a donné sur ce théâtre du bout du monde, dans l'indifférence de la Nation, la mesure de sa valeur militaire. Elle s'est là-bas magnifiquement bien battue, et combien de Bazeilles, de Sidi-Brahim, de Camerone resteront inconnus, mais qui comptent au capital des gloires de nos armées. Notre Armée peut être fière de cette page de son histoire, une des plus belles qu'elle a écrites, qui incarne les plus fortes vertus militaires : le courage, l'abnégation, le sacrifice.

N'oublions pas, aussi, les 3500 volontaires pour rejoindre DBP et dont 709 non parachutistes furent largués pour la première fois dans la cuvette.

N'oublions pas enfin, le lendemain, le 8 mai 1954, à l'annonce de la tragédie de la chute du camp retranché tous les députés de l'Assemblée nationale, de gauche ou de droite, se levèrent pour respecter quelques instants de silence en hommage aux héros. Tous se levèrent, sauf les députés communistes qui restèrent honteusement et scandaleusement assis. Aujourd'hui, les passions se sont apaisées.

Tous ces prestigieux et héroïques soldats tombés là bas en terre indochinoise s'en sont allés en pleine jeunesse. Le souvenir que la France garde d'eux est celui

de leur héroïsme d'alors. Ils ne connaîtront pas le lent naufrage auquel personne n'échappe lorsque le temps est venu.

Dormez en paix, chers frères d'armes, la mémoire de ceux qui ont eu l'honneur de vous succéder vous conserve en vie pour l'éternité.

Nous gardons de vous l'image de la force et de la jeunesse, de cette jeunesse dont vous avez fait don à la France.

L'esprit de sacrifice et la qualité exceptionnelle de la résistance que cette garnison a manifestés furent si grands que cette bataille restera toujours le symbole de la volonté de ce monde libre de lutter pour la liberté et d'affirmer son droit à disposer de son destin et sa foi en la dignité de l'être humain.

Ceux qui ont combattu, qui sont morts et qui ont souffert à Dien Bien Phu, doivent savoir qu'aucun de leurs sacrifices n'a été vain et que la France restera fidèle aux causes pour lesquelles ils se sont battus si noblement. Ils méritent notre admiration, la fierté, la gratitude et la reconnaissance de la France. Leur courage est à jamais exemplaire.

Aujourd'hui, cinquante sept ans après, le devoir de mémoire et du souvenir s'impose.

Devant ce monument aux morts, nous tous parachutistes ici présents, représentant l'ensemble du monde combattant, de quelques origines que nous soyons, en union et communion avec tous ceux qui se recueillent et se souviennent de par le monde de ces trois mots Dien Bien Phu, nous inclinons devant la mémoire de tous ces héros et rendons un hommage solennel aux 3420 tués ou disparus dans la cuvette, aux 7600 prisonniers qui moururent dans les camps et aux 3290 survivants de Dien Bien Phu dont certains sont encore parmi nous aujourd'hui.

Que gloire et paix leur soient rendues !

Que le devoir de mémoire fasse que la France ne les oublie jamais !